

DIVERSIFICATION

Quand des paysans cultivent des arbres au milieu du blé

Planter des arbres dans ses champs pour exploiter le bois en plus des cultures : c'est une méthode traditionnelle qui revient au goût du jour, du fait de ses intérêts agronomique, économique et environnemental. Entretien avec Fabien Liagre, ingénieur indépendant.

Pourquoi mettre des arbres au milieu des champs alors qu'on pourrait simplement inciter les agriculteurs à planter des haies ?

Les deux ne sont pas incompatibles. Nous faisons en sorte de développer également un réseau de haies. Mais l'intérêt de planter des arbres dans les champs est multiple. Tout d'abord, pour avoir des beaux arbres exploitables en bois d'œuvre, il faut des peuplements homogènes. On compte en général 50 à 100 arbres par hectare. Leur petit nombre permet de mieux les soigner et donc d'avoir des bois de meilleure qualité. Ensuite, on a pu constater que les arbres poussent mieux et plus vite en étant associés à une culture que dans un milieu forestier : en moyenne, on note un accroissement de biomasse supérieur de 30 à 40 % sur une parcelle en agroforesterie si on compte le gain en bois d'œuvre et en feuillage mais aussi en grain et en paille.

Quels sont les gains agronomiques et environnementaux d'une telle pratique ?

Associé à une culture d'hiver, il a été montré que l'arbre s'enracine plus facilement et plus profondément. Du coup, il est plus à l'abri des sécheresses puisqu'il peut aller puiser l'eau plus loin. Il récupère également les fertilisants qui échappent aux cultures évitant ainsi leur diffusion dans les nappes et rivières. De façon complémentaire, le microclimat créé par les arbres est bénéfique au bon développement de la culture.

De plus, on a montré qu'en terme de biodiversité, les plantations d'arbres espacés au milieu de culture étaient un réel bénéfice : avec une simple

haie, par exemple, la pédofaune ne s'aventurera pas dans la parcelle. Elle restera à proximité des bordures. Avec un maillage d'arbres, on favorise les déplacements de tout type d'animaux, de la chauve-souris jusqu'à l'insecte auxiliaire.

Au bout de combien de temps les arbres sont-ils exploitables ?

Tout dépend des essences qui ont été mises en place. Pour du noyer hybride, comme cela se fait dans le sud-ouest, on est sur des cycles de 30 à 45 ans. Pour les feuillus, type frêne, merisier, alizier ou cormier, il faut compter une quarantaine d'années. Mais pour des peupliers, c'est plutôt 15 ans qui sont nécessaires, éventuellement un peu plus si le climat est froid. Globalement, on note quand même que des arbres plantés en agroforesterie poussent plus vite et plus régulièrement que des arbres en forêt.

Finalement, il s'agit avant tout d'un placement pour un agriculteur ?

Certains font effectivement cela pour s'assurer un complément pour la retraite ou pour léguer ce patrimoine à leurs enfants. Car il faut voir que quand on arrive en vitesse de croisière, les arbres deviennent une production comme une autre : quand on en abat, on en plante d'autres. Et puis il y a ceux qui font cela par conviction environnementale.

Les agriculteurs sont-ils prêts à développer de tels systèmes ?

On ne peut évidemment pas transformer toute la France en parcelles agroforestières !!! Mais il faut quand même noter que si on convertissait 15 à 20 %

de la surface céréalière, on pourrait subvenir à nos besoins en bois précieux qui sont loin d'être couverts aujourd'hui. Et côté agriculteurs, ceux qui y vont, c'est parce que c'est rentable ! La récolte du bois est, à terme, très rémunératrice : si on compte 1 m³ de bois d'œuvre récolté par arbre à 900 à 1 000 €/m³ pour le noyer par exemple, on revient vite sur l'investissement de départ d'une douzaine d'euros par arbre* ! Il faut également y ajouter les 1 à 3 m³ de branches qui peuvent être valorisées en BRF, en plaquettes ou autre... Depuis 2006, nous avons également obtenu de ne pas devoir défalquer la surface couverte par les arbres dans les déclarations Pac. Il n'y a donc aucune perte d'aides pour les agriculteurs qui plantent moins de 50 arbres par hectare. Enfin, on réfléchit aussi à rémunérer la plantation d'arbres dans le cadre de la bourse carbone, puisque ces plantations permettent un stockage important de carbone. Tout cela fait qu'au final, on a de plus en plus de demandes de la part d'agriculteurs.

Comment obtenir plus d'information sur cette technique ?

Nous sommes en train de rédiger une brochure pour la distribuer aux personnes intéressées. Une association d'envergure nationale va également voir le jour au Salon de l'agriculture. Son objet sera d'être l'interlocuteur des pouvoirs publics sur ces sujets et de favoriser la circulation de l'information. Elle permettra également, via les partenariats que nous avons noués avec des Chambres d'agriculture, des CRPF et des collectivités locales, la mise en place de parcelles de démonstrations un peu partout en France. Ces parcelles seront à la fois des supports de formation et de visites et permettront de multiplier les actions de formation dans les lycées, les écoles, les Civam... On pourra aussi alimenter un réseau de recherche et développement grâce à ces parcelles. ■ Propos recueillis par C. Nouzille - Favre d'Anne

* estimation si tout est fait par une entreprise.

Plus d'infos :

www.agrooof.net ou
www.agroforesterie.fr



Noyers noirs et merisiers créent un écosystème favorable à la préservation de la biodiversité tout en favorisant la pousse du blé.